

Matinée au Paradis Latin

Il est une tradition qui se perpétue depuis la création de l'A.A.O, c'est de commencer la nouvelle année en se retrouvant autour d'une table. Pendant plusieurs années, ce repas était pris au Sénat et s'accompagnait d'une visite des lieux. Les organisateurs ayant constaté une certaine lassitude de ce lieu de rendez-vous, il fut décidé d'alterner le repas du Sénat avec un autre endroit à découvrir et c'est ainsi que nous avons essayé en 2010, le Train Bleu et en 2012, le Procope. Cette année, nous avons voulu franchir un pas de plus en proposant un repas accompagné d'un spectacle. C'est donc le vendredi 14 février, jour de la St Valentin que 32 participants se sont retrouvés au Paradis Latin pour célébrer la journée des amoureux.



Tout d'abord, un peu d'histoire concernant ce lieu de débauche où des hommes et des femmes dansent pratiquement nus.

En 1802, Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, prend la décision de faire bâtir un théâtre rue des Fossés Saint-Victor, à l'endroit où se dressait au XIIIème siècle un imposant mur de fortifications connu dans les manuels d'histoire sous le nom "d'enceinte de Philippe Auguste". Le Théâtre Latin, est inauguré en 1803. Il connaîtra sous l'Empire et la Restauration des fortunes, artistiques diverses mais c'est après 1830 qu'il devient un des hauts lieux de la vie parisienne. C'est l'univers de la "Comédie humaine" d'Honoré de Balzac. Écrivains, poètes, journalistes, hommes politiques hantent la grande salle du sous-sol, qu'ils ont surnommée "l'Abreuvoir littéraire". On y rencontre Balzac, Alexandre Dumas père et fils et plus tard Prosper Mérimée.

En 1870, Bismarck met le siège autour de Paris, c'est la guerre franco-prussienne. Un incendie détruit le Théâtre Latin. Jusqu'en 1887, ses ruines calcinées témoignent des malheurs de la Nation. Paris commence alors à préparer l'Exposition universelle de 1889 et il n'est pas question de laisser ces ruines à cinq cents mètres de Notre-Dame ! C'est Gustave Eiffel, déjà lancé dans la construction de sa Tour, qui se voit chargé de rebâtir les structures du nouveau théâtre. Il se prend de passion pour le site et son histoire, découvre la qualité des fondations et décide de s'appuyer sur elles pour concevoir un bâtiment à l'élégante armature métallique.

Dimanche 20 janvier 1889. Sous son nouveau nom de "Paradis Latin", la salle est inaugurée. Le succès est immédiat. On affiche "complet" tous les soirs. On y crée des revues et des ballets qui font des triomphes à l'époque mais la consécration vient avec Yvette Guilbert, la star de l'époque, la grande "diseuse" du Moulin Rouge et du Divan Japonais, qui chante dans le nouveau théâtre.



Début du XXème siècle. Les difficultés financières que connaît le cabaret entraînent des fermetures successives au fil des ans jusqu'à son changement d'activité. Il faudra attendre 1973 pour qu'un promoteur immobilier, Jean Kriegel, se porte acquéreur de l'immeuble de la rue du Cardinal Lemoine. Il veut réhabiliter le vieil immeuble et le transformer en appartements. Il commence par procéder à l'examen des lieux. A sa grande surprise, il découvre la structure métallique d'Eiffel qui apparaît après la destruction des cloisons en plâtre et des faux plafonds. Avec elle, des fragments d'affiches et des restes de décors. Parmi elles, une affiche du Paradis Latin. Au premier étage, les ouvriers mettent à jour une étonnante cathédrale avec ses dorures, ses colonnes, ses arceaux et ses chapiteaux. Mais le plus surprenant est une superbe coupole peinte à la gloire de la "pantomime", de "l'opérette", du "ballet" et des "excentricités". Séduit par la magie des lieux, Jean Kriegel décide de rendre cette salle à la gloire parisienne qui aurait dû toujours être la sienne. Il entreprend en suivant les plans d'Eiffel, la restauration de la salle qui accueillera 720 places.

En 1977, la direction artistique, la réalisation et l'animation artistique sont confiées à Jean-Marie Rivière. Le 14 novembre 1977, il présente "Paris Paradis", un spectacle poétique et burlesque réalisé avec Pierre Simonini et Frédéric Botton. C'est la deuxième naissance du Paradis Latin !

C'est donc dans cette salle pouvant accueillir 500 personnes que notre petit groupe a pris place pour faire honneur à un repas qui aurait été qualifié de "fin" par notre spécialiste de la gastronomie. Contrairement à une idée fausse répandue dans ce genre d'établissement, au Paradis Latin, la cuisine



n'est pas réalisée par un traiteur mais est confectionnée sur place. Le Paradis Latin sert jusqu'à 720 couverts par soirée et parfois en matinée. Les repas sont cuisinés sur place dans des installations modernes de plus de 200 m². La restauration est supervisée par Harold Israël, le n° 2 de l'entreprise. La cuisine est faite à base de produits frais. Les pâtisseries sont réalisées par Serge Bréda, meilleur ouvrier de France.

Après le repas arrosé de vin de Bordeaux et terminé par du Champagne, nous avons assisté à deux heures de spectacle dénommé "Paradis à la folie". Présenté par le maître de cérémonie en chapeau haut de forme, cette nouvelle revue mise en scène par Christian Dura transforme le Paradis Latin en jardin magique où chaque danseuse et danseur se métamorphose pour nous entraîner dans une farandole de tableaux pleine de surprises et de gaieté. Un équilibriste en monocycle et un trapéziste ont donné un petit air de cirque à ce spectacle et celui-ci s'est terminé par une danse typiquement française, exportée dans le monde entier, un French Cancan endiablé.



L'année prochaine, si la tradition est respectée, le repas se déroulera au Sénat. Autre lieu parisien de débauche où les comédiens rivalisent avec ceux du Paradis Latin mais pour lesquels il est difficile de leur faire danser le French Cancan.

Michel Pacaud